

Demeurer
— Benoit Baudinat —

Le bus fait vibrer le sol de mon appartement et sans blague, je suis au sixième étage. Quand je regarde un film de Steven Spielberg, je ne réalise pas, mais quelque fois je ne fais rien, je m'assois sur le carrelage du salon et alors je ne fais rien, ça m'arrive, et alors je sens la vibration du bus qui passe dans mes fesses six étages plus bas, je sens la vibration intense qui relie le bus à mes fesses du sixième étage.

Mes fesses entendent le bus qui passe six étages en-dessous d'elles, et avec mes fesses je suis vigilant, avec elles je coproduis de la sécurité, avec mes voisins et avec mes fesses je coproduis de la sécurité parce que c'est l'urgence. Comme mes fesses, les voisins sont vigilants, les voisins sont connectés, connectés à la police. Les voisins sont la police, les voisins sont vigilants, et l'urgence demeure, et les sans-abris sont assignés à résidence, ils sont mis en demeure les sans-abris, et les voisins sont demeurés, les voisins demeurent dans leurs maisons, connectés et vigilants. Ils n'aiment pas la police, les voisins, ils sont la police, c'est l'urgence. J'ai peur des voisins connectés, j'ai peur des voisins vigilants, c'est l'urgence, j'ai peur, j'appelle la police.

La demeure est assiégée, la demeure est défendue, la demeure tient bon, la demeure demeure, la demeure est en mouvement.

Et mes fesses vigilantes demeurent la propriété de moi-même, même si je demeure convaincu du contraire. Je persiste à demeurer.

Je demeure suspendu à mes lèvres.
Je demeure dans cet état de sidération.
Je demeure dans cet état de perplexité.
Je demeure dans cet Etat d'Urgence.
Je demeure, je suis assigné à résidence.

Alors je reste, je suis dans ma Zone Industrielle Artisanale de Chalandises Pavillonnaire Commerciale d'Aménagement Concerté et Différé d'Education Résidentielle Prioritaire à Urbaniser en Priorité de Protection du Patrimoine à Défendre, je suis dans ma

ZIZAZCZPZACZADZEPZRZUZPPAZAD.

Et mon fils veut se coucher plus tard que moi, et la nuit est là, et le combat est terminé, et mon fils n'a pas sommeil, et mon fils ne veut pas apprendre les lignes jaunes et les lignes blanches, et ils disent que c'est un demeuré, et tous les combats sont terminés, il n'est plus besoin de se battre, tout est là, tout est arrivé, pour moi, pour les autres qui sont vigilants tout autour, c'est fini, et mon fils ne veut pas dormir, et il ne veut pas apprendre les lignes jaunes et les lignes blanches, et ils disent que c'est un demeuré, et la nuit est là, le combat est fini, il n'y a plus de combat, je veux dormir mais mon fils n'a pas sommeil, et nous restons là ensemble, avec la nuit, et il n'est plus besoin de se battre, je reste là et ils disent que c'est un demeuré.

On est tous bien là, on est tous bien installés avec toute la quincaillerie humaine et toutes les choses qui sont demeurées là avec nous, nous qui restons là, avec toute la quincaillerie humaine, les jolis demeures historiques qui font une impression si pathétique, c'est à peine respirable depuis le temps qu'elles sont là, surtout les fenêtres, empilements de lucarnes bien ornementées, le clapier de bon goût, et je reste là avec mon fils qui ne veut pas dormir, et ils disent que c'est un demeuré, et nous demeurons là un long moment avec le bon goût de notre clapier, le bon goût de la fenêtre à oscillo-battant, le bon goût du revêtement mural en fibre de verre, le bon goût de nous-mêmes, de notre vigilance, le bon goût de la cellule, la cellule, le bon goût de l'amibe, de la carcinogénèse, le bon goût de la clé de douze, de la vis à tête plate, du drône, de la voiture, du four à pyrolyse, du robot aspirateur, du coussin à mémoire de forme, le bon goût de toute la quincaillerie humaine, et ils disent que c'est un demeuré.

Je veux dormir mais mon fils n'a pas sommeil et je suis l'aile de requin, je suis la baleine bleue. Je suis la putain de raie manta. Je suis l'apatride, je suis la dernière grenouille de mon espèce. Je suis le réfugié, je suis l'expulsé. Je suis le sans papier et l'angoisse de la page blanche, et la quincaillerie, et je suis le chef d'entreprise, je suis le sans espoir.

Je suis l'insondable réserve de haine.
Je suis l'apathie, et l'envie, et le requin marteau.

Je sèche sur les terrasses de Hong-Kong, je fume une cigarette à Sangatte, les yeux me sortent des trous dans un filet au large des Maldives, on me coupe les couilles dans une usine en Ardèche, je flatule du méthane dans un sac en plastique, je coule en eaux internationales, je m'immole à Pôle Emploi, je me dissous dans une flaque de vinaigre, je mors à l'hameçon, je touche ma paye, je passe mon tour, je reste ici, et ils disent que je suis un demeuré.

C'est une question de boîte. La grosse boîte, la petite boîte, et comment tu te tiens dans ta boîte, et combien de temps tu y restes, la boîte de luxe et la boîte insalubre, la boîte qui consacre, la boîte qui sanctionne, la boîte sur la boîte sur la boîte sur la boîte, dans la boîte on entend les voisins vigilants essayer de faire l'amour mais on n'entend rien, on n'entend rien ni personne dans la boîte et pourtant les voisins sont vigilants, et le dernier requin marteau coule en eaux internationales et les voisins le savent dans la boîte, mais que fait la police dans la boîte, et c'est la faute du dernier requin marteau s'il coule en eaux internationales, il n'était pas vigilant, il s'en va vers sa dernière demeure, il n'aura plus jamais mal aux dents, il ne sait plus où il habite, le requin marteau, mais il s'en va vers sa dernière demeure, dans la boîte.

**